

malgré lui du pillage impitoyable de son territoire et de son anéantissement en tant que nation. Pendant combien de temps encore le Koweït restera-t-il une entité récupérable?

Troisièmement, l'invasion et l'annexion du Koweït par l'Iraq ont déstabilisé l'ordre mondial, profondément bouleversé les projets de développement dans le Tiers-Monde, fait dérailler les projets de transition vers des économies de marché en Europe centrale et en Europe de l'Est et continueront à peser sur les systèmes politiques et économiques du monde entier. Il ne faut pas se demander combien de temps il faudra attendre pour que les sanctions agissent, mais bien : combien de temps le monde pourra-t-il encore tolérer une épreuve aussi fondamentale et coûteuse pour son avenir?

Dans un monde formé de nations, la patience n'est pas en soi une vertu. Conjugée avec de la détermination et de la résolution, elle peut être un outil efficace qui contribue à trouver des solutions pacifiques et à éviter les pertes de vies inutiles. Dans le cas de la crise du Golfe, la communauté internationale a été patiente depuis le 2 août, allant jusqu'à accorder à Saddam Hussein un «délai de grâce» jusqu'au 15 janvier. Si à cette date tous les efforts déployés pour montrer clairement notre détermination collective à Saddam Hussein s'avèrent vains, il sera difficile d'affirmer que la patience donnera des résultats positifs.

CONCLUSION

On nous donne l'impression que nous avons le choix entre deux options : laisser aux sanctions le temps d'agir ou mettre en oeuvre la résolution du Conseil de sécurité qui autorise le recours à la force. J'espère que tous les membres du Comité se rendent compte qu'il n'est pas question d'une alternative. En effet, les sanctions et la possibilité d'avoir recours à la force sont des éléments complémentaires d'une seule et même stratégie cohérente mise en oeuvre par le Conseil de sécurité des Nations Unies et par son intermédiaire.

Nous avons transmis un message clair sur lequel nous insisterons sans répit au cours des six prochaines semaines. Il ne nous reste qu'à espérer que les dirigeants iraqiens le comprendront. L'avenir nous le dira.